

SUR LES SARCOPTIDES PLUMICOLES DES RATITÆ

Par Marc ANDRÉ.

Pour expliquer la présence d'un même parasite chez des hôtes apparentés, mais ayant des aires de répartition fort éloignées, on invoque une commune origine de ceux-ci, en admettant qu'il s'agit d'un parasite qui existait chez leurs ancêtres, avant que ne soit survenue la ségrégation géographique.

En 1844 P. GERVAIS (*in* WALCKENAER, Hist. nat. Ins. Apt., III, p. 262) a donné le nom de *Tyroglyphus bicaudatus* à un Acarien trouvé par myriades dans les plumes et sur l'épiderme d'une Autruche d'Afrique, morte à la ménagerie du Muséum de Paris en 1843.

Ch. ROBIN et P. MÉGNIN (1877, Mém. Sarcoptides plumicoles, *Journ. Anat. et Phys.*, XIII, p. 247) reconnurent que ce parasite n'était certainement pas un Tyroglyphe, mais faisait partie des Sarcoptides plumicoles (*Analgesidæ*).

G. CANESTRINI et P. KRAMER (1899, Das Tierreich, 7. Lief., *Sarcoptidæ*, p. 37) ont identifié à ce *T. bicaudatus* le *Pterolichus struthionis* MÉGNIN et TROUËSSART (1884, *Journ. de Microgr.*, VIII, p. 265, fig. 43, a), observé sur l'Autruche d'Afrique (*Struthio camelus* L.) et sur un Nandou de l'Amérique du Sud (*Rhea americana* L.).

Ce *Pt. (Eupterolichus) bicaudatus* Gerv., parasite à la fois sur les Autruches Africaines et sur les Nandous Sud-Américains, n'a été rencontré dans aucun autre genre d'Oiseaux¹.

Ainsi que l'a signalé H.-E. EWING (1933, *American Naturalist*, LXVII, p. 368), cet Acarien fait donc partie de cette catégorie de parasites (Mallophages [*Lipeurus*], Cestodes, Nématodes) qui se montrent semblables dans ces deux types de *Ratitæ*, mais différents de ceux des autres Oiseaux.

L'existence de tous ces parasites, appartenant à plusieurs groupes qui n'ont absolument aucune affinité entre eux, semble indiquer que ces divers *Ratitæ* descendent d'ancêtres communs.

Or, comme l'a fait remarquer L. HARRISON (1928, *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, LIII, p. 1x), ceci est en contradiction avec l'opi-

1. En général, une espèce donnée d'*Analgesidæ* vit sur tous les Oiseaux d'un même genre ou d'une même famille, quelle que soit à l'époque actuelle la distribution géographique de ce groupe (1884, MÉGNIN et TROUËSSART, *Journ. de Microgr.*, VIII, p. 95 ; 1904, TROUËSSART, *Mém. Soc. Zool. France*, XVII, p. 124).

nion des Ornithologistes qui admettent que les Oiseaux coureurs impropres au vol (*Ratitæ* : *Struthio* d'Afrique, *Rhea* de l'Amérique du Sud, *Casuaris* d'Australie) ne constituent pas un groupe de formes dérivant d'une même souche, et représentent simplement un ensemble hétérogène d'êtres modifiés dans des directions convergentes.

Mais on a trouvé dans l'Oligocène du Fayoum (Égypte) les débris d'un Oiseau, l'*Eremopezus eocænus* ANDREWS (1904, *Proc. Zool. Soc. London*, I, p. 168), qui, dans la morphologie de l'articulation tibio-tarsale, avait à la fois des caractères d'Autruche, de Nandou, de Casoar, et dont l'existence à cette époque reculée rend possible que les principaux types de *Ratitæ* aient eu un ancêtre commun.

PYCRRAFT (1900, *Trans. Zool. Soc. London*, XV, p. 266) a également soutenu l'opinion que les *Ratitæ* forment un groupe monophylétique : se basant sur la conformation de la voûte palatine, il réunissait les *Ratitæ* aux *Crypturi* (*Tinamidæ*) en une sous-classe (*Palæognathæ*) qu'il opposait aux autres Oiseaux (*Neognathæ*).

Cependant, en ce qui concerne les Mallophages, dont l'identité chez différents *Ratitæ* paraît, aux yeux de KELLOGG (1908, *Mallophaga*, in WYTSMAN, *Genera Insectorum*, 66^e fasc., p. 3), témoigner en faveur de l'origine monophylétique de ces Oiseaux¹, ERW. STRESEMANN (1933, *Avés*, in KÜKENTHAL-KRUMBACH, *Handb. d. Zool.*, 7^{ter} Bd., 2^{te} H^{te}., p. 728) est d'avis que d'abord cette conclusion, tirée de la présence de ces Insectes, est douteuse dans un cas de phylogénie aussi archaïque que celle des *Ratitæ*. Mais, de plus, il objecte que certaines espèces parasites en question, par exemple le *Lipeurus quadrimaculatus* PIAGET (1880, *Pediculines*, I, p. 300), ont été recueillies, en partie, sur des animaux du Jardin Zoologique de Rotterdam (aux termes mêmes de la description originale), où elles ont été trouvées en telles quantités qu'elles infestaient des animaux (entre autres un Aigle) logés au voisinage de leurs hôtes ; il paraît donc impossible d'utiliser des données aussi incertaines pour se prononcer sur la parenté des différents groupes de *Ratitæ*.

Quant au *Pterolichus bicaudatus* Gerv., le D^r TROUËSSART (1904, *Mém. Soc. Zool. France*, XVII, p. 127) a fait remarquer que cette espèce, dite commune à l'Ancien et au Nouveau Continent, peut avoir passé de l'Autruche au Nandou dans les ménageries, les deux espèces étant généralement amenées vivantes dans nos jardins zoologiques, et souvent rapprochées l'une de l'autre dans des enclos contigus.

La même observation doit probablement s'appliquer à un autre

1. Si les *Mallophaga* parasites ont persisté sans changement sur leurs différents hôtes qui ont divergé d'un ancêtre commun, c'est parce que les conditions de milieu (température constante [homéothermie], nourriture aux dépens des plumes) sont restées les mêmes.

Analgéside, le *Paralges pachynemis* Trt., rencontré également par TROUËSSART, (1885, *Journ. Microgr.*, IX, p. 112 ; 1916, *Bull. Soc. Zool. France*, XL [1915], p. 217) à la fois sur *Struthio camelus* L. et *Rhea americana* L., en société de *Pterolichus bicaudatus*, mais plus rare que ce dernier.

Enfin cet autcur (1884, *Journ. de Microgr.*, VIII, p. 529) avait décrit, comme trouvé sur un Casoar de Nouvelle Guinée (*Casuarium uniappendiculatus* Blyth), un *Protolichus casuarinus* : mais il a reconnu ultérieurement (1899, *Bull. Soc. Etudes scient. Angers*, n. s., XXVIII [1898], p. 43 ; 1904, *Mém. Soc. Zool. France*, XVII, p. 137) que la présence de cet Acarien sur une peau de Casoar était accidentelle : c'est, en réalité, sur des Perroquets de la même île que vit ce parasite, dont TROUËSSART a changé, pour cause d'impropriété, le nom spécifique en *Pr. pugilator*.

On voit par ces exemples combien il est nécessaire de soumettre à une critique serrée les observations faites sur les parasites avant de tirer de leur étude des conclusions sur la systématique de leurs hôtes. En particulier, si, comme l'a affirmé le Dr TROUËSSART (1906, Notice complémentaire sur ses travaux scientifiques, p. 41), la présence d'une espèce ou d'un genre de Sarcoptides plumicoles peut fournir des indices sur les véritables affinités d'un type donné d'Oiseau, c'est à la condition que les indications sur la distribution ornithologique et géographique de ces Acariens soient bien précisées et n'aient pas été relevées dans des circonstances douteuses.